

**Marek Ziolkowski**

*Université de Poznan, Pologne*

## **LA FRANCOPHONIE EN POLOGNE**

La Pologne compta jadis parmi les pays influencés par la langue et par la culture françaises. On lui attribuait parfois même la qualité de « pays francophone ». La réalité était pourtant très différente. Au XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la connaissance de la langue et de la culture françaises était l'élément indispensable d'éducation de l'élite sociale peu nombreuse des nobles-intellectuels : élément qui lui servait aussi bien en tant qu'instrument professionnel ou comme signe de prestige social. Si la connaissance du français était un véritable « titre de noblesse », il n'en reste pas moins qu'elle fut beaucoup moins répandue que celle du russe ou de l'allemand, langues officielles des envahisseurs, enseignées dans les différentes parties de la Pologne.

La Seconde Guerre mondiale et les déplacements forcés dus au mouvement des frontières eurent pour effet d'une part l'homogénéisation ethnique et linguistique, d'autre part les énormes pertes humaines, notamment dans cette couche sociale de la noblesse et des intellectuels qui avait constitué la base historique naturelle de la connaissance de la langue française. Dans les couches sociales qui émergèrent à l'époque du socialisme – les paysans et les ouvriers –, la connaissance des langues occidentales était très faible. À l'école, le russe devint une langue étrangère obligatoire. Sa connaissance était aussi largement répandue que déplorable : la proximité des deux langues slaves multipliaient les « faux amis ». Le français n'était, à l'époque, qu'une des langues secondaires occidentales au choix. Cependant, ce choix ne fut pas très fréquent, l'anglais et l'allemand étant ainsi favorisés.

Jusqu'aux années 1970, la langue et la culture françaises, diffusées entre autres par la chanson, le livre et le film, jouèrent toutefois d'une assez grande notoriété en Pologne. Les cercles intellectuels de Varsovie et d'autres villes discutaient à propos des idées de Jean-Paul Sartre et des romans de Françoise Sagan. Les Polonais chantaient – et quelques-uns apprenaient même par cœur – les chansons d'Édith Piaf, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud ou Salvatore Adamo. Plusieurs expressions et locutions françaises, absorbées par le polonais, continuaient à être utilisées, et – dans une conscience générale – Louis XIV et Alexandre Dumas étaient mieux connus qu'une Élisabeth Tudor ou qu'une Jane Austen.

Plus tard, la langue et la culture françaises en Pologne perdirent peu à peu du terrain. La mondialisation culturelle anglo-saxonne y était pour quelque chose, de même que – au grand dam de nombreux Polonais – une certaine inertie et

passivité, voire l'absence des fonds nécessaires, ainsi que l'idée répandue parmi certains des représentants des pays francophones (l'Hexagone compris) qui semblaient convaincus que la culture française s'en tirerait par elle-même.

Peu à peu, mais inexorablement, la langue anglaise finit par occuper la première place et devint la source principale d'emprunts linguistiques dans le polonais actuel. Ainsi, aujourd'hui, dans un tram bondé, entendons-nous plus souvent la formule de politesse anglaise *sorry* à la place du français *pardon*, très répandu autrefois<sup>1</sup>. En revanche, on remarque que la chanson francophone, après quelques décennies d'absence, a connu récemment un véritable regain.

Selon les résultats d'une étude de l'ISP<sup>2</sup> de 2003, 67 % des Polonais déclarent connaître des langues étrangères : 43 % mentionnent le russe, 35 % l'anglais, 29 % l'allemand, 6 % le français, 3 % italien et 2 % l'espagnol. La connaissance du russe – héritage du passé – diminue dans les générations récentes. En revanche, l'anglais, dont la connaissance augmente très vite, est le plus souvent pratiqué par les jeunes personnes, plutôt riches, habitant dans de grandes villes. Le français est du point de vue statistique la quatrième langue étrangère apprise en Pologne, et la troisième des langues occidentales derrière l'anglais et l'allemand. Cette situation ne se modifiera pas à moyen terme. Interrogés sur la langue qu'il serait intéressant pour eux de connaître après l'intégration de la Pologne à l'Union européenne, les Polonais répondent : l'anglais (95 %), l'allemand (71 %), le français (26 %), le russe (8 %).

La grande majorité des Polonais voient dans le français une seconde langue étrangère. Près de 87 % des apprenants en français connaissent déjà l'anglais, considéré comme l'outil indispensable à la vie professionnelle et comme un élément pertinent de participation à la culture globalisée. Si la population apprenant l'anglais parvient pour la plupart à un niveau avancé ou très avancé, ceux qui apprennent le français franchissent peu le niveau de base. Parmi les motifs de l'apprentissage du français, on souligne souvent qu'il est un atout dans la recherche d'un bon emploi, utile dans les activités professionnelles, et surtout lors de voyages professionnels à l'étranger. Il permet aussi d'accéder aux médias : chaînes télévisées, livres, presse, Internet. En dépit de ces motifs purement utilitaristes, il semble que le français conserve toujours un caractère de luxe, de symbole de prestige, de culture. Une des observations qui semblent confirmer ce diagnostic est le fait qu'aujourd'hui, tout comme autrefois, ce sont plutôt les femmes qui apprennent le français : 70 % d'apprenants. Mais le français n'est plus une langue réservée aux personnes vieux jeu : tout au contraire, 83 % des élèves n'ont pas plus de 25 ans.

À l'heure actuelle, la situation économique en Pologne demeure très difficile et les Polonais se privent de beaucoup de biens. Cependant, l'éducation, même au niveau supérieur – et surtout pour l'apprentissage des langues, financé en majeure partie par leurs propres moyens (notamment par les parents des élèves) –, ne pâtit jamais de ces difficultés de vie. L'investissement privé des particuliers pour l'accès aux compétences langagières saute aux yeux, précisément dans le cas de la langue française. Rarement mise aux programmes obligatoires de l'enseignement public, elle est présente le plus souvent sous forme de cours payants. L'apprentissage du français est donc le résultat d'un choix motivé et volontaire. On peut ajouter que les Polonais sont de plus en plus conscients de la valeur de « francophonie », distincte de celle de « caractère français ». Certains Polonais très riches choisissent, pour leurs résidences secondaires ou principales, une région belge ou un canton suisse d'expression française, qui a plus de prestige à leurs yeux.

Le français pourrait connaître un certain essor dans le cadre de la promotion du plurilinguisme en Europe, comme seconde langue étrangère et en particulier en tant que langue latine et signe distinctif de qualification personnelle, culturelle et professionnelle. Il est aussi évident que le marché du travail européen va créer de nouveaux besoins de main-d'œuvre et de formation en langues : la demande d'infirmières et de médecins en France ou d'interprètes possédant le français comme langue pivot en sont des exemples. Avec l'ouverture au marché européen de certains secteurs d'activité polonais où la France est un partenaire, voire un concurrent (agriculture, tourisme, hôtellerie), il serait aussi très utile de parler la langue non pas de l'ennemi, mais du concurrent.

Il faut souligner que les Français ont toujours joui d'une grande sympathie chez les Polonais, occupant le plus souvent la première place dans les sondages (l'expression de la sympathie oscillant entre 51 et 67 %, et celle de l'antipathie variant de 6 % à 13 % seulement)<sup>3</sup>. Ajoutons aussi que la Pologne – confrontée elle aussi au déferlement de la culture anglo-saxonne – profite souvent des modèles français. On a voté, par exemple, la loi de la protection de la langue polonaise ; à présent, une

autre loi est préparée par des commissions parlementaires, qui prévoit un quota obligatoire de plus de 50 % de temps d'émission de radio et de télévision réservé aux productions européennes (donc non américaines), y compris 30 % de productions réalisées d'abord en polonais.

La présence de la culture et de la langue françaises est donc relativement peu importante, mais stable. Elle est un élément pertinent qui contribue au maintien d'une diversité culturelle en Pologne. La défense de cette diversité, si chère aux Polonais, se manifeste avant tout par la sauvegarde de la culture nationale, mais aussi par le recours aux valeurs culturelles polonaises aux sources multiples, dont la source francophone est l'une des plus importantes.

#### NOTES

1. Les exemples abondent, mais le phénomène est bien connu partout dans le monde. En France comme en Pologne, une vendeuse ne nous demande plus ce qu'elle pourrait nous servir, mais «si elle peut nous aider».
2. Instytut Spraw Publicznych (Institut des affaires publiques) «La langue française en Pologne. Compétences et attentes des Polonais, et offre des écoles de langues» (rapport commandé par l'ambassade de France en Pologne).
3. «Stosunek Polaków do innych narodów» («Opinions des Polonais sur d'autres nations») Komunikat CBOS (Centre des recherches sur l'opinion sociale), 116/2001.